

## Laval théologique et philosophique



Carlos MENDOZA-ÁLVAREZ, *Deus absconditus. Désir, mémoire et imagination eschatologique. Essai de théologie fondamentale postmoderne*. Préface de Rosino Gibellini. Paris, Les Éditions du Cerf, 2011, III-307 p.

Nestor Turcotte

Volume 69, numéro 1, février 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018369ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018369ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Turcotte, N. (2013). Compte rendu de [Carlos MENDOZA-ÁLVAREZ, *Deus absconditus. Désir, mémoire et imagination eschatologique. Essai de théologie fondamentale postmoderne*. Préface de Rosino Gibellini. Paris, Les Éditions du Cerf, 2011, III-307 p.] *Laval théologique et philosophique*, 69(1), 177–178.  
<https://doi.org/10.7202/1018369ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Carlos MENDOZA-ÁLVAREZ, **Deus absconditus. Désir, mémoire et imagination eschatologique. Essai de théologie fondamentale postmoderne.** Préface de Rosino Gibellini. Paris, Les Éditions du Cerf, 2011, III-307 p.

Est-il possible de dire Dieu au sein de notre époque postmoderne ? Carlos Mendoza-Álvarez propose une interprétation originale face aux apories des deux principaux courants de théologie fondamentale postmoderne, à savoir : le nihilisme postmoderne et le retour au fondement. Ce livre est « un balbutiement pour dire Dieu au milieu des décombres de la modernité ». Tâche difficile pour certains, tâche impossible pour d'autres. Tâche téméraire pour la plupart des théologiens. L'ouvrage est divisé en cinq chapitres. L'A. cherche à comprendre la pertinence de la foi chrétienne, à partir de l'expérience vécue par les êtres humains qui vivent « sous l'emprise du désenchantement du monde, de l'effondrement des grandes histoires et de la crise de crédibilité des grandes institutions (famille, Université, État, Église) ».

Le premier chapitre montre comment la prophétie contestée de Malraux est accomplie : le XXI<sup>e</sup> siècle est là et il est religieux. Après « la chute des totalitarismes de la raison, de la technique et du capital, l'humanité est confrontée pour la première fois, à une échelle globale, au risque de l'anéantissement ». La quête du spirituel, voire du religieux, prend différentes formes : primat de l'émotionnel, quête des fondements, conscience du néant. Au sein de ces expériences limites, de manière persistante, une autre expérience surgit : celle de la religion comme lien social. Il existe, de plus en plus, des témoins extraordinaires de la présence du divin dans le monde au cœur de l'humain humilié, du témoin qui vit comme pure gratuité, totale donation.

Le deuxième et le troisième chapitre décrivent le nouveau contexte théologique, issu de la crise de la modernité. Ce climat s'exprime par la polarité du nihilisme postmoderne et le retour à l'orthodoxie. L'A. ne cherche pas à élaborer une analyse exhaustive de chacune de ces deux tendances opposées, mais exprime plutôt certains enjeux majeurs qui viennent se greffer autour de ces deux oppositions : « [...] rôle de la métaphysique, de la subjectivité renversée et des puissances de l'expérience propre au sujet postmoderne ».

Le quatrième et le cinquième chapitre, enfin, présentent une heuristique de la pensée théologique fondamentale à l'ère de la postmodernité. Comment dire Dieu au cœur des décombres de la modernité ? Comment voir et percevoir Dieu au sein de la subjectivité renversée ? Comment annoncer le Dieu révélé en ces temps de vulnérabilité extrême ? L'A. risque une réponse. C'est en écoutant « les balbutiements des sujets faibles, avant tout jugement sur l'objectivité de la Révélation ou de la doctrine catholique », que Dieu se dit. Il passe par les petits de l'histoire. Les grands savants de la postmodernité parlent aisément d'un certain épuisement de l'humanité. Et ils ont raison. Mais le Christ des Évangiles parle des *nepioi*, ceux qu'il nous appelle à reconnaître comme les privilégiés de Dieu, parce qu'ils n'ont pas ou peu d'attachement à ce monde.

La Bonne Nouvelle consiste en ceci : « [...] il n'est plus nécessaire de sacrifier l'autre et, pour sortir de ce cercle vicieux, il faut choisir de se sacrifier soi-même, sans volonté de vengeance, pour ainsi briser le mur de la haine qui sépare l'humanité et recevoir le don de la vie éternelle dans l'ordre de la gratuité ». En imitant son Père qui crée le monde et se retire le septième jour, Jésus, le Crucifié-Vivant ne fait aucun reproche. Il est la victime qui pardonne. Il habite le monde avec une force nouvelle à partir d'une véritable puissance de non-puissance qui procède de la gratuité, du mimétisme épuré de sa rivalité. Le chrétien est celui qui imite l'Autre qui n'est que donation perpétuelle.

Ce livre n'a qu'un but : aider le lecteur à éveiller dans son intimité une puissance de vie, de compréhension, de compassion venue d'ailleurs. Il présente Celui qui a traversé l'ombre du ressen-

timent et de la rivalité, « en tuant dans son propre corps la haine » (Ep 2,16). Bref, il confesse un Dieu, caché sous la forme de la gratuité, qui libère.

Nestor TURCOTTE  
*Matane*

Bernard N. SCHUMACHER, **Death and Mortality in Contemporary Philosophy**. Translated by Michael J. Miller. New York, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, XI-258 p.

Spécialiste de la mort et par ailleurs professeur à l'Université de Fribourg, en Suisse, Bernard Schumacher a déjà fait paraître trois ouvrages savants sur le sujet depuis une dizaine d'années<sup>4</sup>. Ce livre de Bernard Schumacher est la traduction anglaise de son ouvrage *Confrontations avec la mort. La philosophie contemporaine et la question de la mort*, publié dans la collection « Passages » des Éditions du Cerf en 2005, mais paru initialement en langue allemande en 2004<sup>5</sup>. L'auteur précise que cette première édition anglaise a été revue et partiellement réécrite, mais qu'elle comprend toutefois un chapitre de moins que les deux versions précédentes ; ces pages retirées portaient sur la mort primitive et sur la mort chez les animaux (p. XI).

Dans *Death and Mortality in Contemporary Philosophy*, le professeur Schumacher réaffirme les dimensions humaine, morale, spirituelle et culturelle de la mort, qui de ce fait ne saurait être réduite à un processus biologique (p. 198). L'ouvrage se subdivise en dix chapitres ; presque toute la première moitié s'emploie à définir de multiples manières ce qu'est la mort. La deuxième moitié explore plutôt le thème de la mort en tant qu'expérience. Des auteurs anciens (principalement Épicure), modernes (Montaigne) et contemporains (Heidegger, Sartre) sont ici convoqués successivement afin de trouver un sens à la mort. Certains philosophes contemporains comme Heidegger affirmaient que la mort enlevait à la vie sa signification (p. 215). À la suite d'Épicure qui soutenait dans une formule célèbre que « La mort n'est rien », Bernard Schumacher soutient — sans pour autant l'adopter — que cette proposition, maintes fois citée, continue d'avoir une influence considérable dans notre monde, encore de nos jours, car elle constitue une sorte de défi (p. 216).

Cet ouvrage est d'une grande richesse et sa documentation est impressionnante. Il faudrait en outre souligner la qualité du travail conjoint de l'auteur et du traducteur Michael J. Miller pour la grande précision des notes en fin de volume et particulièrement des références bibliographiques, qui ont été adaptées et traduites afin de correspondre, autant que possible, à des éditions en langue anglaise, avec la pagination exacte. Une telle méticulosité est rare. Fait à souligner : la version française du livre *Confrontations avec la mort. La philosophie contemporaine et la question de la mort* avait reçu en 2005 le prix du Prince Franz Joseph II du Liechtenstein offert pour des travaux scientifiques de premier ordre traitant de l'image du monde et de l'être humain.

Yves LABERGE  
*Québec*

4. Bernard N. SCHUMACHER, *Quand cesse-t-on de vivre ? Pour une définition de la mort humaine*, Paris, Cécile Defaut, 2010. Cet ouvrage récent est cependant difficile à trouver en librairie.

5. ID., *Confrontations avec la mort. La philosophie contemporaine et la question de la mort*, Paris, Cerf (coll. « Passages »), 2005. L'édition d'origine de ce livre était en allemand : ID., *Der Tod in der Philosophie der Gegenwart*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2004.